Lu 1°. Le
5 may 1763

N°. 22

Memoire, sur L'extirpation
des Loupes.

2°. Le 7 juillet

parmi les maladies qui sont sujettes a un traitement
Chirurgical, il y en a quelques unes, qui probablement
n'ont pas paru assez importantes, pour faire les recherches
qui conduisent a leur Connoissance, et aux moyens de les
guerir. De ce nombre sont une infinité de vegetations de
la peau; des tumeurs vasculaires, formées par la dilatation
de quelques vaisseaux sanguins, la dilatation de quelques
vaisseaux; L'oblitération des lacunes qui doivent transmettre
a la surface de la peau, L'humeur qui aura été separée
dans quelque Corps glanduleux; sont autant d'affections,
qui meritent notre attention, puisque L'experience, ne
que trop souvent appris quelles peuvent en etre les suites.

M. Sonque
Edition

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

je n'entreprendrai pas de traiter cette matiere dans
toutes ses parties; elle en trop vaste, je me bornerai
seulement a parler des loupes, proprement prises, et des
moyens propres a les extirper.

ARC 58
n° 3

Les loupes sont des tumeurs si petites lorsqu'elles Commencent
a se manifester, leurs progres, en si lents, si insensibles,
que leurs chefs qui elles ont pris origine, les voient croitre
sans inquietude; ce n'est que lorsque leur volume effraye,
ou qu'il gene quelque fonction, ou lorsqu'elles sont degenerées,
ou qu'elles causent quelque difformité, dans quelque partie,

qu'on se determine, a les faire traiter. on en souvent puni de cette felicité, par les operations douloureuses, qu'on en oblige de supporter, pour en etre debarrassé, tandis que dans leur naissance, on eut pu en etre quitte a peu de frais.

Les auteurs qui ont traité cette matiere, nous ont laissé plusieurs points a discuter; quelques uns les ont confondues avec d'autres espeses de tumeurs, desorte qu'ils ont donné, au sarkome, le nom de loupe charnüe, par laquelle semble etre principalement formée, par un plus grand nombre, de fibres, et de vaisseaux, soit sanguins, soit limphatiques, et au lipome le nom de loupe graisseuse, par laquelle paroit etre particulierement formée, par une quantité de pur graisse, renfermé dans le corps cellulaire. L'erreur est peut etre perpetuée; car ce n'est point dans les mesmes parties, ce n'est point le mesme humeur, qui s'amasse dans ces sortes de tumeurs.

Les loupes ont leur siege primitif dans les vaisseaux limphatiques, ou dans quelque canal excretoire, la matiere quelles contiennent est dans le commencement claire limpide, elle acquiert de la consistance, peu a peu, devient epaisse a proportion que la tumeur devient ancienne; et enfin elle prend differentes couleurs selon l'humeur qui se trouve mellée, ou par de la fluctuation a la tumeur, qui est plus ou moins sensible, selon que la matiere est plus ou

moins epaisse ; sa trame en ordinairement proportionnée
a son volume ; a les caractères, on ne sauroit malconnoitre
la limphe ; le kiste a plus de densité que celui du
scrotome. elle ly a son siege dans la membrane adipeuse ;
la matière quelle contient est compacte, fibreuse, vasculaire,
et cellulaire, son kiste est plus delié, et est communement
adherent avec toute la masse, quelque fois meme avec
la peau qui le recouvre ; la trame de la tumeur tient
ordinairement par un pedicule. elle est susceptible de
diminuer dans les maladies aigues, et dans les sujets qui
maigrissent, a la meme proportion des autres parties du
corps, desorte quil ne reste souvent que la peau, le
tissu alluleux, et vasculaire, et la tumeur est alors
flasque, et molle ; c'est ce que jay observé plusieurs
fois. mais si le sujet reprend de l'embonpoint elle
prend de nouveau sa premiere forme, a moins que
quelques uns de ses vaisseaux ne se soit oblitérés ; ce
qui prouve que la circulation des humeurs se fait
dans cette tumeur, comme dans les autres parties du
corps. il n'en est pas de meme dans la loupe surtout
lorsquelle est ancienne, la matiere y contenue n'a plus
de communication avec les autres humeurs. je crois quon
voit une difference bien essentielle entre les deux
especes de tumeurs.

quelques uns de les auteurs en portant d'après leurs
principes, ont donné un traitement commun aux
deux espèces, qui ne pouvoit être methodique, puisqu'il
y a des loi, ou chacune exige des moyens differens.
Ces raisons m'ont determiné a vous rendre compte
de ceux dont je me suis servi pour l'extirpation
des loupes.

après vous avoir exposé par plusieurs observations
les differentes methodes que j'ay mis en usage avec
tout le succès possible, je mettrai sous vos yeux,
quelles sont les loupes, que je crois devoir être
opérées, par chacun des moyens que je propose,
pour passer a celles qui peuvent être susceptibles
d'une autre methode curative, en exposant les
inconveniens des differens moyens que quelques
auteurs ont etablis.

voicy la premiere observation, en 1743. j'étois
alors l'élève de monsieur taillard. il fut mandé
pour voir la nommée m.^de la vie agée d'environ
cinquante cinq ans, demeurant rue Courteau-vilain,
elle portoit une loupe au genou depuis dix huit
ou vingt ans, elle étoit fort grosse, douloureuse,
et enflammée, elle vint en peu de [illegible] jours a
suppuration. monsieur taillard fit l'operation, et

emporta seulement la portion du sac qui etoit revetue de la peau, croyant probablement que le fond du kiste se detruiroit par la suppuration; laissé abandonnée a mes soins j'aperçus quelques jours apres, qu'il n'y avoit que les bords de la playe qui suppuroient; que le fond etoit uni et blanchatre; ainsi qu'il devoit l'etre le kiste subsistant encore; je ne me flatai point d'obtenir la cure de cette maladie que lorsque je l'aurai detruit. je me determinai a y faire des mouchetures, dans toute l'etendue, dans differens sens, et aussi pres qu'il fut possible les unes des autres. le kiste ne tarda pas a tomber en suppuration; les chairs, du fond de la playe devinrent graineuses, la cicatrice commença a se former dans differens points de son centre, et elle devint generale en très peu de tems.

seconde observation.

madame le françois agée d'environ cinquante ans, avoit trois loupes a la tete, dont une située a la partie superieure de l'occipital, du volume d'un gros œuf, les autres etoient de la grosseur d'une noix, et situées aux parties laterales du meme os. cette dame, etant a la campagne, ennuyée des incommodités que cette grosse tumeur lui causoit, soit lorsqu'elle etoit couchée, ou quelque coiffe, son bonnet fut allonné en arriere,

elle se determina a la faire lier, avec un cordon de soye, ~~par la femme de chambre~~, quoique la Base de la tumeur fut aussi large que le milieu, elle eut la constance de la faire serrer tous les jours, sans nul succes, elle persevera dans cette manoeuvre dix huit ou vingt jours. mais ce ne fut pas impunement, l'etranglement, causé par la ligature aux vaisseaux de la peau, donna lieu a l'inflammation de la tumeur, et des parties adjacentes, la douleur de tete, et la fievre se suivent de la partie. ces accidens lui ayant donné de l'inquietude elle fut venir a paris, elle demeuroit alors rue St. medericq. m'ayant fait appeller, je fis la section de la tumeur, sans delai. la portion du kiste qui formoit la Base etoit adherente au peritoine, il me fut impossible de l'en separer, alors je me determinai, a faire des mouchetures, sur cette portion restante, le plus superficiellement qu'il me fut possible. je saignai la malade quelques heures apres, les accidens cesserent, je pensai la playe, comme simple, elle se cicatrisa en vingt deux jours.

Le quatrieme jour d'apres l'extirpation de cette tumeur, cette dame me dit qu'elle ne vouloit pas etre malade deux fois, pour la meme espece de maladie, et qu'elle vouloit absolument, que je lui otat les deux ovaires. apres l'examen fait je les trouvai vacillants, sans

d'autres adhesions que celles du tissu folliculaire qui les environnoit, cela me determina a les exstirper de la maniere qui suit. je pris la tumeur avec le doigt indice, et le pouce de la main gauche, et de la droite, je fis avec le bistouri, une incision longitudinale, au milieu de la tumeur, de sorte que le corps spherique se trouvoit partagé en deux; alors je comprimai les parties laterales de chaque portion, et elle sortirent d'elles memes; je rapprochai les bords de la playe, le recollement fut fait dans l'espace de quatre ou cinq jours, pendant lequel tems, il se faisoit un leger suintement d'humeur lymphatique par la playe, il cessa bientot, soit par la reunion des parties, ou par les defensifs que je mis en usage. je tins la meme conduite pour l'extirpation de la troisieme avec un egal succes.

j'ose donc conclure d'après l'exposé de mes deux premieres observations, que dans tous les cas qu'on voudra l'extirpation d'une loupe, que quelque partie du kiste ne pourra pas etre enlevé par l'instrument tranchant, sans risque de leser quelque partie, qu'on a interet de menager, on pourra le delivrer par le moyen que je propose. Et principalement lorsque la partie posterieure du kiste aura contracté des adherences, avec les parties ligamenteuses, aponevrotiques, avec le periosteé ou avec le pericrane lorsqu'elles sont situées a la tete, ou avec les gros vaisseaux. elles se rencontrent plus communement

dans celles qui sont anciennes ; soit que quelque inflammation y ait donné lieu ; dans le cours de leur progression ou par quelqu'autre cause que ce soit.

il n'est pas possible de conserver la peau ; dans quelques des cas dont je viens de parler ; et surtout lorsqu'elle a contracté des adherences avec la partie antérieure du sac ; je pense qu'alors on doit extirper la tumeur par l'amputation, en faisant une incision circulaire ; comme j'ay fait dans ma seconde observation, a moins qu'il n'y ait quelque raison particulière qui s'y oppose ; en menageant cependant la peau autant que les circonstances le permettront. il est également impossible de la conserver dans celles qui sont volumineuses ; parce qu'elle est amincie ; par sa trop forte distension ; je ne balancerai pas de les soumettre, a la même methode aussi bien que celles qui sont ombilicales ; principalement lorsque le kiste a beaucoup d'etendue ; parce qu'alors l'inflammation qui a donné lieu a l'adhérence fait contracter des adherences a presque toute la surface du sac ; qu'il ne seroit possible de les separer que par des dissections longues ; et douloureuses ; et sans espoir de l'enlever entierement ; et alors la peau déja mutilée feroit un obstacle pour détruire le reste du kiste.

Lorsque les tumeurs sont ombilicales ; que la matière ; en sortie, elles s'affaissent ; et il ne paroit plus de tumeur ; c'est ce que j'ay vu arriver ; a une dame ; qui en avoit une fort grosse au genou ; elle vint a suppuration ; il se fit une ouverture par ou la matière s'evacua ; elle se crut guerie ; elle ne

voulut pas que je lui fis l'opération ; l'ouverture se ferma quinze jours après ; mais dans peu de tems elle s'agrandit quelle n'avoit, et successivement elle en revint à son premier volume, ce qui ~~semble~~ prouve que pour les guérir seulement, il faut détruire toutes les parties du sac.

Voilà celles que je crois qu'on doit extirper par la seconde méthode ; c'est sans contredit celles qui n'ont point d'adhérences dans aucune de leurs surfaces, et qui ne sont pas d'un trop gros volume ; celles mêmes qui ont des adhésions pourvu que ce ne soit à aucune des parties que j'ay décrites ci dessus, et enfin celles qu'il n'y pas longtems qui ont commencé à se former. il faut avoir soin de ne rien laisser qui puisse s'opposer à la réunion, et de rapprocher les bords de la playe, qu'on maintiendra, par tel bandage qu'on jugera convenable. si la peau avoit été trop distendue, ce qui pourroit arriver dans celles qui ont un certain volume, et qu'elle excédat le niveau, on pourroit en retrancher, afin que les lèvres de la playe puissent se réunir plus facilement.

quoique je n'aye fait qu'une incision longitudinale dans les deux cas que j'ay rapporté, pour extirper les tumeurs, je ne donnerai bien garde de croire qu'elle suffise toujours ; je crois au contraire, qu'on doit les varier suivant leur volume, leur situation, et leur ancienneté, et alors l'opération en fait de courbes, de triangulaires, et enfin telles qu'il les juges convenables.

parmi le nombre des auteurs qui ont traité des loupes ; voilà les principaux moyens que quelques uns proposent pour les extirper.

Mr. Colde villaros en « propose deux le premier par « une incision cruciale, le second, par une traînée de « pierres a cautère, l'ouverture etant faite, on éprouve par « la dijection, la tumeur d'avec les levres de la playe, « et des parties voisines, et on l'emporte toute entiere avec « le kiste, ou si le malade ne veut pas souffrir l'opération, « on la consomme par le moyen des caustiques.

Mr. heister dans l'endroit ou il traite des tumeurs enkistées, n'a pas donné de methode differente pour l'extirpation des loupes, il indique les mesmes moyens pour toutes les tumeurs qu'il met dans cette classe, si ce n'est a la fin ; ou il dit que lorsqu'elles sont molles comme l'atheroma, « et le meliceris, il ouvre les tegumens, et la poche, avec « un caustique, ou avec le bistouri, au milieu de la tumeur « et il evalue la matiere, ensuite par le moyen de la « suppuration, et par l'usage des correctifs, il extirpe la « poche meme.

Mr. astruc propose egalement les deux mesmes moyens, pour l'extirpation de ces tumeurs, ~~il ne paroit pas plus determiné pour l'un que pour l'autre~~, mais il veut lorsque c'est par incision qu'elle soit cruciale, et quon emporte les angles de la playe, il recommande seulement, dans le cas que le kiste fut adherent a quelque tendon, ligament, vaisseau considerable, ou

1

ou nécessité, il faut y laisser attaché une partie du kiste, que la suppuration détachera, ou que lon emportera peu a peu avec des escarotiques modérés.

il est aisé de se convaincre, quels sont les avantages des methodes que je propose, sur celles que je viens de décrire. L'incision circulaire qui y est indiquée, ne me paroit pas hater l'operation, ni la guerison de la maladie, puisqu'il faut emporter les lambeaux, alors la playe, est aussi grande, comme si lon avoit emporté la tumeur, et la douleur n'en est pas moindre, surtout lorsqu'il sera question de disséquer, dans le cas ou il y auroit des adhesions. au lieu qu'il ne paroit rien plus simple, lorsqu'on ne peut conserver la peau, d'emporter la tumeur par une incision circulaire, et s'il reste quelque portion du sac qui ne puisse pas etre detaché de se servir du moyen que j'ay proposé, qui n'est pas fort douloureux.

je ne m'etendrai pas sur l'autre moyen, il presente tous les avantages auxquels il n'est pas possible de se refuser, puisque souvent par une simple incision, on est debarassé d'une tumeur, dont resulte une playe qui se reunit facilement, a peine laisse t'elle des traces du lieu quelle occupoit. tandisque de quel moyen qu'on se serve de ceux qui sont rapportés cy dessus, il en resultera une cicatrice, qui aura presque la meme etendue qu'avoit la tumeur, ce qui est fort desagreable, surtout si

Cés une partie quón ait coutume de laisser a decouvert outre les desagremens dont je viens de parler quel temps ne faut il pas a la nature, pour reparer les tégumens quón a detruit.

je crois que je ne fais que reunir mes idées aux votres, sur cette matiere, puisque vous avez deja couronné des ouvrages qui y ont quelque rapport. je ne puis pas meme me dispenser, de rejetter quelque chose, en particulier pour les longues, de ce que les auteurs, ont dit en general sur les tumeurs enkistées, nas rapport a l'usage des caustiques, je n'en dirai que ce que je crois relatif a mon objet.

mettons dans la balance les douleurs, quels causent, avec les moyens que jay proposé, l'infidelité de leur action, avec la prudente Reine main eclaire. la longueur du traitement avec la celerité de l'autre. enfin les accidens qu'ils peuvent produire.

il est notoire que les escarotiques font des douleurs brulantes des plus vives, et fort longues, souvent sans avoir rempli les indications, dont il arrive neccessairement qúon est obligé de les appliquer plusieurs fois, et a differens jours, puisqu'il faut voir l'etendue de leurs progres. combien de fois recommencera t'on leurs applications, si la loupe est grosse. ce sont autant de nouvelles douleurs qui souvent ne sont pas moindres que les premieres. bien plus, c'est que toute la partie aux environs du

lieu quon les applique en douloureuse, par linflammation
quils y attirent. par lautre moyen, la douleur ne
dure que quelque minute, et nest pas dans le cas detre
renouvellée.

par rapport a leur infidelité il peut arriver quils soient
malpreparés, ou quils ayent perdu de leur qualité, par
quelque cause que ce soit; alors ils agiront avec trop
dactivité, ou avec trop de lenteur. sils agissent avec
trop dactivité ils ne respecteront pas plus les parties
quon veut conserver que celles quon veut detruire, dou
nait une multitude dinconveniens. sils agissent avec trop
de lenteur ils impatienteront le malade. dailleurs ils ont
plus ou moins daction, suivant le lieu ou on les applique,
letat de la partie affectée, lage, et meme le tempera-
ment que par linstrument tranchant, on est par de ne
pas secarter des Bornes quon sest prescrites.

quel que soit le succes quon a eu par lapplication des
Caustiques, on ne peut avoir detruit que les tegumens,
et la partie anterieure du sac; mais la difficulté, est
pour detruire la partie posterieure. la prudence
exige dreanlorys de circonspection; on est obligé de
se tenir dans la reserve, pour menager les parties
qui sont audessous. en outre si cest une tumeur qui
soit abcedée, et quil y ait inflammation; on ne peut
en faire usage que lorsquelle est dissipée, toute les

Longueurs pour autant des raisons, pour impatienter le malade, et le chirurgien. toutes que par l'instrument tranchant on a prevu a tout dans l'instant de l'operation.

il est actuellement universellement connu que les caustiques, causent des accidens, par leur application, soit par leur action sur la partie, ou soit qu'il se passe dans le sang independamment des douleurs; ils causent souvent, la fievre, la douleur de tête, les vomissemens, et meme les convulsions; accidens que j'ay vû arriver, par l'usage des trochisques de sublimé corrosif. mal de les accidens ne sont a craindre dans les moyens que je propose.

quoique je rejete les caustiques pour l'extirpation des loupes, j'excepterai cependant deux cas, ou l'on sera obligé de s'en servir. premierement lorsqu'on n'aura pu vaincre la repugnance du malade, pour les instrumens tranchans; pourvu que la tumeur ne soit pas d'un trop gros volume, et qu'elle ne soit pas située pres de quelque partie, ou les caustiques puissent causer quelque desordre. dans le cas la il vaudroit peut etre mieux, que le malade gardat sa tumeur. cette exception ne doit pas servir de regle en chirurgie. en second lieu lorsque la tumeur sera obsedée, que la suppuration n'aura pas fondu la partie posterieure du kiste, et qu'elle ne

sera pas accessible a Leurs travaux : il suffira alors de se servir des Cathetiques, a la verité leur action en sera moins prompte ; mais on est a labri des accidens que les escarotiques causent. Longueau